

Journée Nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation

En ce 26 avril 2020, comme chaque année le dernier dimanche d'avril, nous rendons hommage aux victimes de la déportation organisée par les nazis, parfois avec l'aide de leurs séides du gouvernement de Vichy.

D'habitude nous retrouvons nombreux, avec notamment des rescapés des camps, Claude Bloch et Benjamin Orenstein rescapés d'Auschwitz, devant le Veilleur de Pierre, place Bellecour ce sanctuaire laïc de la Résistance et de la Déportation. André Laroche, qui a toujours accompagné cette commémoration, et bien d'autres, comme celle de la rue Viala, où se trouvait l'imprimerie du journal *Combat*, vient de nous quitter. C'est avec une profonde émotion que nous saluons ce grand résistant, dès 17 ans, déporté à Buchenwald et Dora. Dès son retour, il s'est fortement investi pour faire connaître par son témoignage et à travers diverses associations, l'action de la Résistance et la réalité des camps nazis. Il était Grand Officier de la Légion d'Honneur et président d'honneur du MUADIR.

Cette année, la solitude qui nous est imposée par la pandémie ne nous empêche pas de nous retrouver par l'esprit, tout ensemble, dans le souvenir partagé des souffrances indicibles vécues par des millions de personnes. Les nazis ont, entre 1933 et 1945, recouvert l'Europe d'un ignoble manteau de camps, camps de concentration pour les uns, camps d'extermination pour les autres, camps de représailles. Dans tous les cas, il s'agissait de terroriser, de dépouiller les personnes déportées de leur humanité, et cela avant même d'arriver dans les camps, dès les voyages dans les wagons de marchandises. Ces voyages duraient plusieurs jours, dans le noir, sans manger ni boire, les hommes, les femmes, les vieillards, les enfants, étaient écrasés les uns contre les autres, ils souffraient de la faim et de la soif, de la promiscuité, beaucoup mouraient en cours de route. Leur désespoir était à la mesure de leur angoisse, de leur incompréhension de ce qui leur arrivait, de la peur qu'ils éprouvaient pour leurs proches. Quelque soit le camp où ils arrivaient, ils arrivaient en enfer. Qu'ils fussent immédiatement sélectionnés pour mourir dans les chambres à gaz, ou qu'ils fussent choisis pour mourir plus lentement, sous les coups, du fait des mauvais traitements, d'un travail épuisant, de la faim, du froid, des représailles les plus sadiques.

Les nazis sont ainsi parvenus à tuer près de six millions de juifs, des bébés aux grands vieillards ; ils ont éliminé à travers toute l'Europe, des centaines de milliers d'opposants, des Allemands d'abord, entre 1933 et 1939, puis des centaines de milliers de résistants à travers toute l'Europe. Notre ville, notre région ont particulièrement souffert.

Mais les nazis n'ont pas réussi à éradiquer le judaïsme ; ils n'ont pas réussi non plus à tuer l'esprit de résistance. Le projet nazi était de tuer les juifs d'Europe, et à travers eux de tuer l'âme et l'esprit de la civilisation européenne. Le projet nazi fondé sur le racisme

et la haine était de détruire toutes les différences dans nos pays qui sont riches précisément des différences, en faveur d'une uniforme couleur brune : les juifs, les handicapés, les tsiganes, les homosexuels, les opposants politiques et religieux, tous devaient disparaître.

Au cours du mois d'avril, en quelques semaines, nous commémorons les génocides du XX^e siècle : le génocide des Arméniens en 1915, la Shoah avec la rafle et la déportation des enfants d'Izieu, et la cérémonie de Yom HaShoah, le génocide des Tutsis, en 1994. C'est aussi en avril, en 1975, que les Khmers rouges s'emparèrent de Phnom Penh et firent basculer le Cambodge dans l'horreur. Dans tous ces drames, on retrouve le même mépris de la personne humaine, la même injure à la dignité humaine, la même négation de l'être humain, de l'homme au plus profond de son être.

Lorsque nous sommes devant le Veilleur de Pierre, nous pouvons lire cette injonction : « Passant, va dire au monde qu'ils sont morts pour la liberté ». Ces hommes et ces femmes dont nous faisons mémoire, nous rappellent que le combat pour la liberté, pour la démocratie, pour les droits humains, pour le respect de l'altérité et le vivre ensemble, pour la justice, pour la paix, contre l'intolérance et la barbarie, ne prendra jamais fin. Notre Veilleur nous demande de rester éveillés.

En effet, si nous sommes confrontés en ce moment à un virus dangereux pour la santé, nous voyons proliférer un autre virus, particulièrement redoutable, un antisémitisme que l'on aurait pu croire définitivement enfoui sous les ruines de la Deuxième Guerre mondiale, mais toujours vivant, toujours renaissant. Il infecte les esprits, il s'empare des réseaux sociaux, il pourrit la société. Primo Levi disait prophétiquement :

« L'idée d'un nouvel Auschwitz n'est certainement pas morte, comme rien ne meurt jamais. Tout resurgit sous un jour nouveau, mais rien ne meurt jamais. »

Cela nous rappelle le devoir qui est le nôtre, de défendre sans relâche et sans faiblesse les valeurs pour lesquelles tant d'hommes et de femmes sont morts, N'oublions jamais que le combat pour la liberté et la démocratie ne prendra jamais fin.

Gérard Collomb, Maire de Lyon

Jean-Dominique Durand, Adjoint au Maire, délégué à la Mémoire